

FCMM 2003 | États du monde Voir et penser le monde en 2003

Claire Valade

Number 229, January–February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48199ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Valade, C. (2004). FCMM 2003 | États du monde : voir et penser le monde en 2003. *Séquences*, (229), 21–21.

FCMM 2003 | ÉTATS DU MONDE

Voir et penser le monde en 2003

Nouvelle section cette année, « États du monde » était le bébé des deux têtes pensantes de la section courts et moyens métrages du FCMM, Philippe Gendreau et Philippe Gajan. Née d'un besoin d'affirmer le cinéma afin d'arriver à penser le monde avec le cinéma, mais aussi d'un désir de mettre à l'avant-plan l'identité *cinématographique politique* du FCMM, « États du monde » visait d'abord et avant tout à proposer des films, tous genres confondus, qui « posaient des questions s'ouvrant sur des propositions de parcours, des films qui menaient à la réflexion et au dialogue plutôt qu'au débat — d'où l'idée d'accompagner chacune des projections d'une rencontre avec un intellectuel, » expliquait Philippe Gajan.

Tout de suite convaincus du bien-fondé de la démarche, les huit penseurs-conférenciers invités — dont le professeur de philosophie Georges Leroux, le sociologue Jean-Philippe Warren et l'écrivain Jean-Pierre Vidal —, ont été choisis « pour la diversité de leurs spécialités et parce que, a priori, ils n'étaient pas nécessairement des gens de cinéma mais avaient plutôt une vue transversale sur le monde, » comme l'expliquait Philippe Gendreau, « apportant justement un regard neuf tant sur la matière et le processus filmiques que sur les thèmes explorés. »

Des films et des idées, donc, voilà ce qui attendait les cinéphiles à la Cinémathèque québécoise au long des dix soirées du Festival. Restait à voir si l'aboutissement de la démarche serait à la hauteur des attentes et, surtout, si le public répondrait à l'appel. Heureusement, le miracle a eu lieu. Il faut dire que la qualité et la diversité des films sélectionnés ont joué un rôle important dans le succès de l'entreprise. « États du monde » a connu plusieurs moments forts, particulièrement dans le cadre des rencontres qui ont permis entre autres de jeter une lumière plus limpide sur certains des films les plus denses.

Ce fut le cas, par exemple, d'**Images du monde et inscription de la guerre** de Harun Farocki, essai documentaire des plus complexes sur le processus même de la représentation (ici, la photographie aérienne qui permet entre autres d'objectiver les cibles lors de bombardements). Tout en démystifiant un peu l'exigeant propos de Farocki, Jean-Pierre Vidal a surtout eu l'occasion de rendre la responsabilité de l'image fabriquée (virtuelle, dirait-on) non seulement à ceux qui la font, mais aussi à ceux qui la regardent — réflexion certainement toujours des plus actuelles en cette époque contrôlée par CNN.

Reprenant ce thème, par ailleurs fort présent dans la sélection, *L'Héroïque cinématographe* de Laurent Veray et Agnès De Sac par-



Imitations of Life

lait aussi d'image et de représentation, cette fois-ci dans le contexte de la Grande Guerre, mais de manière moins abstraite et avec une sensibilité beaucoup plus humaniste. En utilisant des images d'archives inédites remarquables, les deux réalisateurs ont su jeter un regard neuf et toujours pertinent sur le travail des premiers correspondants de guerre et sur la difficultés à capter des images d'un conflit avec une certaine objectivité, alors que tant les contraintes techniques que les directives venant des hautes sphères obligent inévitablement à créer des images subjectives et mensongères parce que forcément tributaires d'une propagande nationale propre.

Imitations of Life, le plus beau film de la sélection à mon avis, reprenait aussi ce thème central des premiers « États du monde ». Avec sa maîtrise, son intelligence et son humour habituels, Mike Hoolboom nous offrait une prodigieuse mise en abyme du sujet et une réflexion prismatique parfaitement lucide sur la perte de sens de l'image contemporaine, si décuplée et fracturée à la fois qu'elle s'en trouve vidée — mais paradoxalement, par sa seule présence dans la mémoire, sans rien perdre pourtant de son étrange pouvoir de nostalgie et d'humanité.

À leur manière, les documentaristes Nina Toussaint et Massimo Iannetta élargissaient cette réflexion sur la représentation en s'interrogeant la question de l'identité dans le très dur mais fort sobre et beau **La Décomposition de l'âme**. À travers les yeux de deux témoins ayant survécu aux prisons de la Stasi est-allemande pendant la Guerre froide, le film posait un regard observateur parfaitement contrôlé sur les mécanismes conduisant à la destruction de l'identité au sein d'une société sous surveillance.

Le cinéaste Serge Cardinal, dernier conférencier en lice avec la projection du long métrage canadien **Mirror**, s'est demandé, à la lumière de tout ce qu'il venait de vivre, s'il ne faudrait pas tout simplement réconcilier la pensée et la vie. Je serais certainement tentée, comme lui, de voir là un début de réponse aux maux contemporains. Mais, au-delà de la réflexion en soi, c'est surtout la nécessité de ces « États du monde » qui s'est imposée avec la plus grande évidence au bout de dix jours de rencontres. Souhaitons vivement que l'essentiel dialogue entamé cette année puisse se poursuivre en 2004.

Claire Valade